



SOMMAIRE

■ AVANT-PROPOS	3
----------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

Présentation et analyse de *Par-delà le bien et le mal*

■ REPÈRES	11
1. — La vie et l'œuvre de Nietzsche.....	11
2. — <i>Par-delà le bien et le mal</i>	14
■ ÉTUDE DE L'ŒUVRE	19
1. — Architecture de l'œuvre	19
2. — Lecture pas à pas	21
≈ Les préjugés des philosophes.....	21
≈ II. L'esprit libre	22
≈ III. L'être religieux	27
≈ IV. Sur l'histoire naturelle de la morale.....	30
≈ V. Nous, les savants.....	35
≈ VI. Nos vertus	37
≈ VII. Peuples et patries.....	43
≈ VIII. Qu'est-ce qui est noble ?	49
3. — Lecture thématique	54
≈ La vérité	54
≈ Le désir.....	58

II NIETZSCHE ET L'HISTOIRE	
DE LA PHILOSOPHIE	61
≈ Calliclès, précurseur de Nietzsche ?	61
≈ L'invention des valeurs selon Spinoza	62
≈ Schopenhauer et la morale de la pitié	64
≈ Nietzsche et le nihilisme allemand.....	66
≈ Christianisme et ressentiment d'après Max Scheler	68

DEUXIÈME PARTIE
Lire Par-delà le bien et le mal :
 texte intégral de la Première Partie
 et commentaire

I TEXTE	73
II COMMENTAIRE	103
Avant-propos	103
 Première Partie	105
≈ § 1 Pourquoi vouloir le vrai ?	105
≈ § 2 Prosopopée du philosophe platonicien	106
≈ § 3 La pensée et le corps.....	108
≈ § 4 L'illusion bénéfique.....	108
≈ § 5 Malhonnêteté des philosophes	109
≈ § 6 Le soupçon.....	109
≈ §§ 8-9 Fonder la morale ?.....	110
≈ § 10 Métaphysique et nihilisme.....	110
≈ § 11 Kant en Diafoirus.....	111
≈ § 12 Les prestiges de l'atomisme	112
≈ § 13 Contre l'instinct de conservation	113

≈ § 14 La science : explication ou interprétation ?.....	114
≈ §§ 15-16-17 Sur l'illusion du moi.....	115
≈ §§ 18-19-21 L'expérience du libre-arbitre	116
≈ § 22 Science et démocratie	118
≈ § 23 La psychologie comme philosophie première	119

OUTILS

I LEXIQUE	122
II INDEX DES NOTIONS	126
III SUJETS DE DISSERTATION	127
IV BIBLIOGRAPHIE	128

I REPÈRES

I. — La vie et l'œuvre de Nietzsche

Friedrich Nietzsche est né en 1844 à Röcken près de Lützen, dans la Saxe prussienne. Son père et ses deux grands-pères étaient pasteurs luthériens. « Je suis un être humain né dans un presbytère », écrivait-il, comme pour se définir. Après la mort de son père (1849), Nietzsche ne fut plus entouré que par des femmes, sa mère, ses tantes, sa grand-mère et sa sœur (Elizabeth). Vers l'âge de sept ans, il se mit au piano ; à dix ans, bouleversé par le *Messie* de Haendel, il souhaita devenir compositeur. La musique devait rester sa meilleure compagne, – « sans musique la vie serait une erreur »¹. Les terribles maux de tête qui torturèrent Nietzsche toute sa vie commencèrent autour de ses douze ans, pour ne jamais cesser. L'influence de ces migraines fut considérable sur sa pensée, ses goûts esthétiques, et la forme même de son écriture. Entré au collège de Pforta, il y fit d'excellentes études classiques, qui le conduisirent à l'université de Bonn, puis à Leipzig, où – abandonnant la théologie – il devint un bon philologue²,

1. *Le Crépuscule des idoles*, « Maximes et pointes », § 33.

2. Traducteur, spécialiste de l'histoire et de l'établissement des textes antiques.

bientôt reconnu pour ses travaux sur Théognis et Démocrite. Comme d'autres penseurs allemands avant lui – Hölderlin, Hegel, Schiller – Nietzsche espérait une régénération de la civilisation européenne grâce à une renaissance de l'esprit grec en Allemagne. En 1868, il découvrit la musique de Wagner, et fit la connaissance du compositeur (et de sa compagne, Cosima, pour laquelle il éprouva une secrète passion). À la même époque, il s'enthousiasmait pour la philosophie de Schopenhauer, son grand « éducateur », qui lui révélait la possibilité d'une métaphysique *athée et tragique* – fondée sur l'expérience de la souffrance inhérente à toute vie. L'œuvre d'art wagnérienne, « totale », lui paraissait alors l'instrument de cette régénération tant souhaitée de la culture par l'esprit tragique grec. Nietzsche devint, très précocement, professeur à l'université de Bâle en Suisse, à l'âge de 25 ans. Il renonça à sa nationalité prussienne, et se considéra désormais comme « sans patrie » (*heimatlos*). Cela ne l'empêcha pas, en 1870, lors de la guerre franco-prussienne, de s'engager volontairement comme infirmier dans l'armée de son pays natal. En 1872, il fit paraître *La Naissance de la tragédie*, qui enthousiasma Wagner.

Notons bien que les thèses et convictions essentielles de Nietzsche furent fixées dès cette première période, attachées à la chair même de son existence : critique d'une certaine « morale chrétienne » ascétique et contemptrice du corps ; aversion pour la pitié, qui abaisse au lieu de renforcer (dont il fut, comme malade, souvent l'objet) ; valorisation de l'endurcissement de la volonté et du dépassement de soi. Dès la *Naissance de la tragédie*, Nietzsche rompit avec le pessimisme de Schopenhauer : à sa différence, il ne préconise pas l'extinction de la volonté, mais la jouissance au cœur même du sentiment tragique.